

GAURDON

MA PUCE À L'OREILLE

Pseudo Polar d'Été Pour L'Hiver.



L'Écrit de l'Oral.

Un nouveau San Antonio est né à Lyon !!!
Si ce n'est quelques (doux euphémisme !)
fautes d'orthographe et de grammaire,
ce serait un sans faute !
JB BOEGLIN

Tous les personnages batifolants dans ce roman sont fictifs, une pure inventions de l'auteur. Si quelqu'un se reconnaissait malgré tout dans ce trombinoscope il y a des chances qu'il soit lui-même fictif, voir victime d'une illusion due au grégaire, nous en récusons toutes irresponsabilité.

©Gaurdon skizo frénétick bande 2020

Où l'on fait connaissance avec les protagonistes.

On ne va pas tergiverser, je te présente l'un des personnages principaux, si cela ne te conviens pas, tu refermes ton livre, tu éteins l'ordi ou la liseuse selon ton type de lecture.

Le personnage que je te propose a les cheveux bouclés, frisottants, bruns, il est trapu, un pied dans la trentaine, l'autre déjà sous la table à attendre la bouffe... enfin pas ce soir où sa moitié joue les parturientes pas très riantes en partance pour une fin de maternité.

La maternité... qui aurait dû être fermée car pas excessivement rentable... Mais, une manif à prolongé la durée de vie de ce lieu d'accouchement où justement, lui, il attend en jouant le cliché du père torturé par le doute. Un ou une enfant, une rayure sur l'avenir?

Il n'est pas que brun bouclé, il s'est laissé pousser, à moins que cela pousse tout seul, une ombre de barbe comme en porte actuellement tous les chefs de meutes au vingt heure médiatique.

Tu veux que je lui mette des yeux vairons, non! Tu as raison, trop baroque. Par contre j'ai pensé à en faire un marginal, ne t'éloigne pas! Pas un marginal avec des chiens limite s.d.f., non! Un marginal normal... Un policier. Pas un de la circulation, faut pas déconner. Allez, je te l'offre: Inspecteur, pas pour faire polar à la con, juste pour qu'il puisse passer certaines barrières administratives/ bureaucratiques avec plus d'aisance que le commun ou Kafka.

On pourrait le laisser comme ça. Non? Un petit travers pour lui tricoter de la profondeur.

Son truc, il le pioche sur internet, il y a des sites pour cela. Il télécharge des vidéos qu'il dissimule à l'intérieur d'une application « mathématique » dont personne n'aurait jamais l'idée de se servir et place son dossier dans un autre dossier de cette application non s'en l'avoir rendu invisible. On pourrait presque penser qu'il a un sens de la dissimulation plutôt exacerbé.

C'est avec du baume au coeur qu'il va ensuite contempler ses petits trésors arrachés au net dont les noms sont déjà tout un programme: l'intégrale de « Sissi impératrice » et «Un petit coin de paradis» avec Romy Schneider et Horst Buchholz auquel je suis sûr qu'il s'identifie. Horst Buchholz qu'il aurait pu retrouver dans « Les sept mercenaires », mais non, lui son truc, c'est dentelles et falbalas, ça le change des mares de sang du quotidien auquel il est confronté.

Un nom? Ah! Oui un nom, un petit nom. Jérôme Bertrand, ça te vas? Ça fait classe moyenne. Ça situe.

Pendant qu'il use ses semelles et les tommettes de la salle d'attente en clopin-clopant, non..., il ne clope pas ou alors pas dans la salle d'attente.

Comment, il n'assiste pas à l'accouchement?

Tu veux vraiment assister à l'accouchement?

D'accord, il assiste à l'accouchement.

Tout d'abord... Tu la désires comment cette madame Bertrand. Un grosse désabusée par sa quatrième mise à bas et ses deux fausses couches. Ah! Tu la préfère bandante à mort, avec des gros seins, encore plus gros depuis que son ventre est le dortoir d'un petit Polichinelle (Poli-chinel pourrait laisser supposer qu'il y a un convoie en attente de petits asiatiques). Si tu le veux, après, je lui gomme les vergetures.

C'est une belle femme bien en chair, d'un mètre quatre vingt trois pour soixante deux kilos, que l'on perçoit sûr d'elle, le Bertrand il a surtout craqué sur les jambes.

Mais pas que.

Blonde? Brune? C'est partie pour blonde avec un sourire doux de déjà maman.

Nous sommes au mois de Mai, mois de Marie, les résultats du rut d'Aout abondent. La maternité est pleine de femmes pleines, c'est la ruée, il y a la queue, on accouche à la chaîne.

La belle Madame Bertrand, les deux pattes en l'air posées sur les étriers de la table d'accouchement « pousse » tant qu'elle peut, autour d'elle, au cas où elle n'aurait pas bien compris la technique, ça gueule « Mais poussez donc! Plus fort!» Heureusement, juste avant on

lui a fait un lavement, sinon l'enfantement se ferait comme jadis, dans la merde et le sang.

Les sages femmes on d'autres choses à faire que de récupérer les restes des souillon(e)s qui ne pensent qu'à se reproduire.

Et c'est sous les lumières des projecteurs hospitaliers (bienvenue), dans un hurlement digne d'un hard roquet pas trop aphone que surgit de la vulve dilatée de sa mère une petite créature venue participer au maintien des structures de la gente humaine.

C'est une fille (Pour la suite c'est mieux, c'est le professeur Abdellah qui m'a conseillé lors de sa conférence au colloque de Touvenant.)

Pour le reste tu t'en réfères à toutes les scènes similaires que tu as pu admirer dans les feuillets à la con que distille ta machine à croire:

On passe la gosse au jet, on la marque pour ne pas la perdre, puis on la pose sur la mère qui lui souris. Le père en bon policier à assisté à cette venue comme à une scène de crime, avec du sang partout, manquerais plus qu'on lui emballe le placenta pour son repas du soir.

Non...L'infirmière chef l'entraîne dans la salle de garde.



Où il est question d'une Puce.

-Pour la puce, il faudrait signer la décharge pour l'hôpital.

-Mais, c'est pas obligatoire?

-Si un peu, mais pas toujours. Il me faut malgré tout le consentement d'un des parents, c'est la loi et avec cette mode procédurière arrivée bras dessus bras dessous avec la colonisation américaine afin de permettre aux cabinets d'avocats de s'enrichir, l'hôpital ne prend plus aucun risque.

Imaginez qu'on vous l'enlève... Qui c'est qui sera content de le géo-localiser son tendron mignon?

Elle lui tend, une liasse de papier écrit petit à signer.

-C'est pas nécessaire de lire, juste des formalités.

Le Bertrand sort son MontBlanc et paraphe.

-Pendant que je vous tiens, on vous greffe une puce à vous aussi? C'est pas douloureux, juste une nano-injection, vous ne sentirez rien.

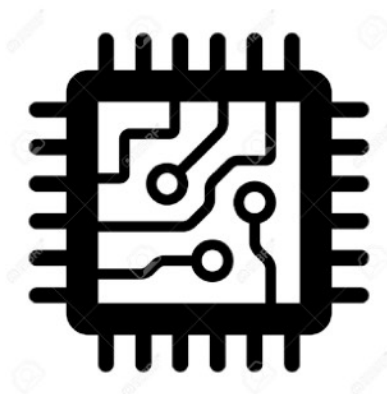
Il se la joue gros mâle et acquiesce.

-C'est très pratique, vous passez ensuite dans la salle de programmation, et on vous incorpore toutes vos données, vos antécédents médicaux, votre code de sécurité sociale, vos codes d'entrée et de sortie, les indices de démarrage de vos voitures, les préférences des chaînes télévisuelles et moult autres choses indispensables, toutes ces mémoires qui nous encombre l'esprit. Tenez! moi par exemple, je vous parles en connaissance de cause, si je croise un inconnu dans la rue, nous savons

immédiatement si nous sommes compatibles. L'homme saura si je suis en période de fécondation. Je me demande si avec les progrès futur nous ne serons pas en mesure de savoir la couleur des yeux de notre enfant potentiel. Plus besoin de décliner votre identité, plus besoin de reconnaissance faciale au cas ou on vous défigurerait.

Bertrand se sent après coup très zen, rassuré contre toutes les agressions extérieures, comme un coffre fort blindé.

Seul le pistolet à injection de la puce dans le cou, le coté arme, lui a crée un petit malaise.



Où émerge comme un malaise chez les Bertrand.

-Non! Mais ça va pas la tête, t'es malade, qu'est ce qui t'as pris de signer.

-C'est obligatoire, c'est la loi.

-Ben non! c'est juste la proposition d'un député d'une droite en bordure d'extrême, à l'essai dans certaines régions dont la notre, avant d'être soumise, peut être, à l'ensemble, si pas de catastrophes.

J'ai oublié de t'informer que la mère Bertrand (on peut dire « la mère » depuis son accouchement) est avocate auprès du substitut des affaires sociales Européennes. Alors les lois ça la connaît. Ils se sont d'ailleurs rencontrés à la Fac de droit où elle était en dernière année (Cinq ans de droit, tout le reste de travers) quand à lui, il suivait de loin des Unités de valeur afin de passer les examens indispensables à sa carrière policière.

-Mais à la télé il ont dit...

-C'est vrais c'est « vu à la télé »... c'est sur internet...

Houlala! Elle est dans tous ses états la dame du barreau dans sa robe de mariée avec son Rimmel qui fout le camp. À propos de barreau justement, il faut que tu comprennes. Je te résume la scène: Le Bertrand, respectant les procédures afférentes au « Pas de coït en fin de grossesse », se la tient sous le bras depuis un certain temps, Il est en bord de dégoupillage de gonades.

Maintenant que la voie est de nouveau libre il pensait bien la réemprunter.

Tout avait pourtant bien commencé, Madame Bertrand s'était empaqueté en cadeau dentelle dans sa robe de marier et s'était couronnée de fleurs d'orangers, pour s'offrir au fantôme de son aimé.

Pas de bol, à peine les préliminaires engagés, voit y pas qu'il vient de lui annoncer « la puce », et là, ça ne passe pas. Elle c'est refermée. Barricadée dans sa dentelle immaculée.

Déjà qu'enrubannée dans sa robe nuptiale c'est plan-plan, alors là, avec les cris, en approche de Bérézina. C'est la débandade.

La récrimination ne va s'arrêter là, elle veut un coupable la châtreuse de parme, les hauts cris, la flagellation du parapheur. Quel con!

Pour le moment il mouline dans la semoule, la comprenette en bord de nausée. Les repères en bernés.

Du coup il n'ose pas dire que pour lui aussi ce fut l'injection passive, Une faiblesse, une honte. C'est vrai, pourquoi s'est-il fait injecter cet oeil de big brother. Besoin de frimer devant l'infirmière? Besoin de se sentir rassuré? Ne pas trop réfléchir. Sinon à comment retirer la puce?



Où le Train-train n'est pas toujours sanglant.

Pour en voir, il en voit et de toutes les couleurs, surtout du rouge, c'est son boulot.

Il a eu du mal à effacer l'image de la face ravagée de ce vieux qui post-mortem, le temps que quelqu'un s'inquiète de son absence, avait servit de plat de résistance à son chat .

Aujourd'hui il est d'astreinte, peinarde les pieds sous le bureau.

Je te décris pas le commissariat, il y en a plein tes vidéos: Mauvaises odeurs, mauvais café, murs délavés et collègues bougons.

Lundi c'est le défilé incongru du déjantement humain. C'est pas ce qui manque, entre Mamie Boussole à qui des extra-terrestres sont venues faire un petit coucou dans son placard à balais comme tous les Dimanches et ce couple déchiré de lesbiennes en pleine bisbille, dont l'une a quitté la vie commune en sectionnant tous les fils électriques de l'appartement, le congèle, la télé, le mixer batteur, tout y est passé et elle vient pleurer sur son dépôt de plainte. C'est pas du Simenon.

Au mur un dessin genre Reiser résume l'ambiance: « En croyant tuer son fils il abat un cambrioleur. »

Le client suivant est un mec qu'on perçoit d'autor perfide. Face de rat ricanante avec moustache mitée. Très cliché,

tu sais d'emblée qu'il s'est déplacé pour une délation. Il en profite pour raconter l'éthologie de son gourbi, de son aire de sustentation: La vielle qui nourri les pigeons ferait-elle pas mieux de s'abstenir, cela éviterait toutes ces croutes de guano sur le rebord des fenêtres... Et ce petit mulâtre du rez-de-chaussée, pourquoi y monte au cinquième dès que le gentil Monsieur Quinquin à mit les bouts. Pour faire sauter la serrure de l'appart ou Madame Quinquin? D'ailleurs le petit dernier de cette famille, je le trouve bien... basané.

Il déverse sa bile qui coule glauque sur le bureau. Si les flics laissent trainer l'ouïe, c'est que les bavasseries du Barjot ont permis de résoudre quelques menus larcins.

Mais sans le savoir le sycophante vient d'immiscer un ver dans le fruit. C'est pas encore mûr, mais ça va venir.

Il est des questions qu'il faut savoir s'abstenir de poser, du genre: mon gosse est-il bien de moi?

En religion, le judaïca se transmet par la mère, c'est t'y pas plus sur.



Où comment le doute vient aux gargons? Un bon exemple.

Sur le ban du square où il a trouvé refuge pour becqueter au soleil, il picore dans le sandwich que lui a préparé son épouse. Il n'a pas le coeur ni même l'estomac à ce qu'il mange. Il semble ignorer le temps qu'il a fallut à Madame pour lui confectionner ce repas, il est vrai que maintenant, il suffit de se rendre (haut les mains) au City-Market pour obtenir contre une somme modique une salade de qualité Bio. Tu ne te poses plus de question sur les temps de préparation, le prix payé au paysan ni sur l'emprunte carbone si ta salade vient de l'autre bout du monde.

Il ne rumine plus qu'il pourrait avoir tord d'avoir accepté de porter en lui cette garde permanente, il maugrée sur le pourquoi... elle... n'a t-elle pas voulu de cette greffe?

Il lui en a pourtant décrit tous les bienfaits.

C'est bien pratique, maintenant les portes s'ouvrent à son passage, Il n'a qu'à tendre la main et le garagiste, le pharmacien, les caissières (bientôt obsolètes), ses supérieurs (de plus en plus nombreux), toutes et tous lui sourient. Le commissaire l'a même invité à la machine à café le félicitant pour son enfant et pour sa puce. Il n'a eu qu'à passer la main sur la machine pour régler l'addition. C'est y pas merveilleux.

Mais y a des métier que l'on ne pratique pas impunément.

Dans son esprit, souvent le témoin devient suspect et pourquoi pas coupable.

Une sorte de protocole de la réflexion.

Pourquoi a-t-elle refusé la puce?

À-t-elle quelque chose à cacher?

Et à qui?



Où l'on réfléchit sous les jupons de l'Amour.

Pendant qu'il subodore grave revenons en à Madame, on l'avait laissée en berne, déguisée en jeune mariée, la poitrine gorgée de lait, une jolie couronne de fleurs d'orangers en guise de coiffe, un peu inquiète, se demandant si tout les liens s'étaient bien resserrés, si son prince n'allait pas nager dans son intimité, presque timide. Commencant à bien contrôler les fantasmes de son moitié, elle s'attendait à une grivoiserie du genre: « Qui c'est qui va sortir sa grosse baguette magique pour envoûter sa petite Fée Clochette qui vient jouer aux gros lots ? », ben non! au lieu de ça, il a fallu qu'il sorte sa puce.

Ça le démangeait.

Immédiatement, le prince charmant c'est retrouvé changé en un gros con et sans baguette magique.

C'est marrant l'amour chez les filles, chez les mecs aussi d'ailleurs, mais restons dans le gynécée:

Il suffit parfois d'un geste, d'un mot de travers, d'une odeur plus ou moins corporelle dissidente et elles ne peuvent plus le sentir le prince charmant, mais là, c'est beaucoup plus grave car cela touche à sa sécurité et une femme sans sécurité c'est de l'électron libre en vadrouille.

Les filles t'as intérêt à les rassurer, sinon elles tombent entre les mailles du premier prédateur au sourire enjôleur, quitte à se bruler les ailes, à se faire plumer, et pas les plus idiots, l'insécurité les menaces.

Son inspecteur lui devient immédiatement suspect, coup de râteau dans le respect.

Mais la juge ne fait pas dans le stupide, c'est avant tout une rationnelle.

Rassembler toutes les informations disponibles sur cette puce, qui l'a créée? qui la fabrique? qui la vend et à qui?

Mais pas que des « qui ? », il y a aussi des « pourquoi ? ».

Toutes informations juridiques est bonnes à prendre.

Pour le coup Madame la Juge est bien placée. Va falloir qu'elle se cogne toute cette littérature plombante et fiduciaire.

Elle lit vite. ouf!



Où l'on chante: Puce qui es-tu? M'entends-tu?

C'est le Professeur émérite Maurice Turlututu-Chapeaupointu. (Tu n'y crois pas à ce nom... et pourtant). qui par sérendipité, découvrit en 1999, que lorsque l'on trifouillait en farfouillant dans les suites synaptiques afférent aux mémoires ARN (d'acide ribonucléique), il se produisait un phénomène, comme de la décalcomanie. Ce que l'on gravais dans ses mémoires, non seulement ne se déformait pas, mais rayonnait comme une carte à puce, il suffisait pour cela de simplement tricoter entre elles les ADN et les ARN, un travail de petites mains, tu n'y aurais pas pensé.

Moi non plus.

Ce sont les laboratoires de « L'Avenir Radieux » délocalisés pour l'occasion en terres sub-sahariennes qui produisent les puces, ils emploient pour cela moult indigènes payé au prix pas forts sous la férule de scientifiques de haut niveaux engagés comme gentils animateurs.

La petite juge reste dubitative, Toutes ces informations sont incomplètes, il semble difficile d'obtenir un condensé général de cette invention. Il traîne sur internet des histoires de vieilles manipulations de l'ADN sur des transfert de mémoire de vers à vers puis sur des escargots marins. On patauge dans les légendes

scientifiques et urbaines. Ne dit on pas que des groupes de musique « Rock » au cerveau brûlé (au singulier car un cerveau pour tout le groupe) par les drogues (fournies par la CIA pour contrer les révoltes?), se seraient fait implanter des puces afin de continuer à jouer leurs morceaux appris par cœur, certains prétendent, que ces mémoires auraient été implantées sur des sosies plus jeunes en remplacement des idoles afin de maintenir l'illusion d'une jeunesse éternelle.

Il est vrai qu'il n'y a rien de plus pathétique qu'un rocker de cinquante ans.

Elle a bien compris que « puce » n'a rien d'un support technique, juste un mot subliminal pour la compréhension du commun. Il s'agirait, croit elle percevoir, d'une injection d'un ensemble de gènes sous forme de nanoparticules s'acoquinant avec les neurones par l'intermédiaires de relais synaptiques sur les ensembles des mémoires biologiques du connectome.

Va-t-elle prendre un billet de train pour l'Afrique afin d'en avoir le cœur net?

Non! Se renseigner sur la base, le bureau d'étude.

J'ai oublié de te dire: ils font déjà bureau à part. Elle, c'est ordinateur, portable, iPad, pour l'info, toujours branchée. Mais là, rien, aucune informations accessibles.

-Putain! crie t-elle exaspérée, mais il ont bien une adresse, un téléphone cet « Avenir Radieux »?

Du salon le Jérôme Bertrand qui était entrain de s'abêtir devant la télé lui balance: 13 rue des Martyrs de la science.

La Mylène (Je ne t'avais pas encore susurré son prénom)
Bertrand bondit hagarde: Comment tu sais ça toi?

Faut te dire que le Jérôme Bertrand, l'informatique, l'insupportable portable et tous les gadget geek, c'est pas trop son truc, ou alors les jeux vidéo avec des princesses qu'il faut sauver de l'haleine putride d'un dragon avec comme défense juste une armure, une épée et quelques sorts.

Pour la documentation et les recherches affinées et toutes sortes de communications autres que verbales et visuelles, il se décharge sur sa coéquipière Mademoiselle Josie.

Ben! j'sais pas, hausse-les-épaules-t-il, je sais plein de choses que j'sais pas. J'peux même pas dire d'où ça vient. C'est récent.



Où la science vire au mystique.

« Ma vielle vient de claquer aujourd'hui, ou peut être avant hier, je m'en tape, c'est un naze en costume de fonctionnaire ou un sms de l'hospice -mdr- qui me l'a appris, je ne sais plus: « Mer dcd demain rdv fos commune. lol », j'pourrais pas y aller- j'ai répète avec mon groupe: « Le Grand Bal des Autistes » J'connais toute ma partie par coeur, mais j'ai du mal à être juste et en mesure avec les autres. »

Peut-on prétendre que le niveau littéraire a quelque peu changé?

-Professeur! Professeur Lampion! On a un bug avec la mère Bertrand, c'est la merde...

V'la un autre naze qui rapplique dans notre histoire avec ses chaussures pointues, son look à la Matrix, Ray-ban sur le groin et prothèses auditives internet et pas net internées. L'auriculées se ramène en brailant: Professeur! Professeur!

Le prof d'un sourire serein met un frein à son stress.

-Je vois cher collègue que vous avez d'instructives lectures, je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un oeil globuleux sur votre liseuse.

-Ouais, c'est un truc un peu intello traduit pour nous les jeunes dans notre langage par le philosophe/éditeur/producteur/rapeur: Mucas. Mais plus sérieusement professeur on a un gros bug avec la cible.

-On ne dit pas « bug » quand on s'exprime en français, on dit « une couille » ou « une coquille » si on fait dans le

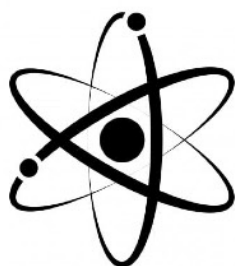
littéraire, bug est un anglicisme du à des insectes qui interféraient dans les premiers ordinateurs. Pour madame Bertrand nous dirons plutôt qu'il y a une couille dans le potage ce sera plus imagé.

-Ouais, on à des roupettes potagères avec la meuf. Elle n'a pas voulu être pucée. Heu! c'est comme ça qu'on dit? Par contre pour le moutard et son keum le keuf c'est OK.

Le prof gratte son crâne dévasté par l'alopecie, signe d'une intense réflexion chez ce bipède, on ne sais pas s'il réfléchi ou tente d'interpréter ce que le « pas fini » essaye de lui exprimer.

Conclusion:

- Pas de quoi déterrer un petit chat mort, on va s'adapter. Il suffit de suivre la géolocalisation de la mère, il y a peu de chance que sa mère l'abandonne dans l'immédiat, pour le père idem, je vais concocter un algorithme, afin de pouvoir les suivre à la trace. J'ai déjà une étude psychologique du mâle.



Où le fond et les formes de Mademoiselle Josie s'exposent largement.

« Mademoiselle Josie pourriez vous me passer le dossier sur les Empreintes Bertillon. »

La Josie quand elle se penche sur les tiroirs du bas n'est plus qu'un postérieur enrobé d'un tissu tendu à l'extrême, offrant aux regards du Jérôme, quelque peu sevré ces temps-ci, ses callipyges rondeurs. Car Mademoiselle Josie est ronde, très ronde frôlant de peu la surcharge pondérale. La position où elle se trouve fait germer chez son coéquipier des velléités de fessées sur ses régions glutéales, il sent la paume de la main creuse s'adaptant aux formes généreuses jusqu'à produire des étincelles, du rougeoiement...

Tu vois pas qu'il devienne un adepte du panpan-culcul notre inspecteur. Pourvu qu'il ne s'en serve pas pendant les interrogatoires.

En fait Mademoiselle Josie Malbouche, sa coéquipière, est secrètement amoureuse de son partenaire. Ce qu'elle préfère se sont les heures interminables de planque la nuit avec lui où elle espère toujours un sursaut de folie chez le Jérôme, qui déjà qu'elle le dévore des yeux, l'inciterait par des pratique buccales, à le déguster comme un chou à la crème. Elle pouffe, cette pensée lui rappelle une héroïne huppée de Kate Atkinson qui parlant de la fellation ne trouvait pas cela de « très bon goût

dans tous les sens du terme », elle, elle aime bien, ce qui explique peut être son léger embonpoint.

-Qu'est-ce qui vous fait sourire Mademoiselle Josie? l'interroge le Bertrand.

-Rien, rien.

Il la regarde parler, ses lèvres sublimées d'un rouge incarnat, c'est vrais qu'elle a la bouche avenante, avec elle on est pas loin de l'aptonyme.



Où la science infuse dans le Thé au Logis.

-C'est drôle, mon petit Benjamin, je ne vous sens pas le moins du monde mystique, je vous imagine mal entrain de vous poser des questions existentielles... Je me trompe?

-J'entrave pas bien votre question professeur Lampion, cela a-t-il un rapport avec nos recherches en court, avec l'expérience de la puce? Ma reum me disait toujours « Ne te poses pas de questions et tu ne sera jamais déçus par les réponses s'il y en a. »

- Est-ce qu'il y a une vie après la vie, C'est cela une question existentielle. Je vous la pose, est-ce que vous croyez en une présence divine, à un futur post motem?

-Vous voulez parler d'un mec avec une grosse barbe blanche comme le père Noël, qui distribuerait des cadeaux aux gentils et des coups de fouet aux vilains comme le Joker dans Batman?

Malgré son cognitif restreint, il sent que le vieux attend une réponse.

-Et vous, patron, vous avez des réponses aux questions que je ne me pose pas.

Le professeur, là, il démarre au quart de tour, on devine qu'il avait envie de s'exprimer. Faut dire qu'il vit seul avec un hamster pas très jovial. Leurs discussions restant assez larvaires.

-Et bien oui, mon petit Benjamin, Moi j'ai une croyance, mais on est loin de l'enfer et du paradis chers aux communs.

Comme tu as pu le remarquer on crée lorsque l'on s'ennuie.

-Ah bon!

-Au début était l'ennuie, le démiurge suprême se faisait chier comme un rameur -je dit comme un rameur et non comme un rat mort, l'image est plus crédible- Pour palier à cet éternel vide autour de lui, il cogita et créa l'univers, un truc pour passer le temps.

Nous, car je ne suis pas seul à penser comme cela, nous nous entraînons à cogiter car il faut s'attendre à ce qu'après notre mort on se retrouve dans cette solitude primaire, sans plus aucuns contacts, sans possibilité matérielle de créer, seule avec nous même à condition d'être nous-même, alors seule notre mémoire nous permettra d'Être, comme le souligne un philosophe: L'éternité c'est long, surtout vers la fin. Comme dans le rêve de dieux fous

Il y aura bien sur, comme toujours, des privilégiés. Je pense à ceux qui seront frappé d' Alzheimer.

Pour le moment, on s'entraîne. On s'immobilise, on cogite pour chasser l'ennuie, on emmagasine le plus de données possible pour jouer sur la plasticité du cerveau. Le contraire du zen, plus près des momies égyptiennes et leurs affriolantes bandelettes.

Moi, c'est en cogitant que j'ai découvert le principe de la « puce » avec le Professeur Maurice Turlututu-Chapeaupointu.

Et si on créait une mémoire commune, une banque de données intersidérales et sidérantes.

Où batifolent les gènes et les filles.

-Mademoiselle Josie pourriez-vous me porter ces deux prélèvements d'ADN au labo à des fins comparatives? Dites que c'est pour une urgence.

Toi, t'es un malin tu as compris qu'a force de maugréer, de faire tournicoter ses idées douteuses dans sa boite à malaise, le Jérôme s'est décidé pour un test de paternité. Tu vois pas que les résultats indiquent que les gènes de sa progéniture sont d'origine extraterrestre ou néandertalienne, l'histoire en prendrait dès lors une tournure science-fictionnesque. En fait les résultats qui nous sont parvenus, c'est: ni oui, ni non. On a du mal à les interpréter, c'est encore la faute des filles.

Je te laisse en compagnie du Professeur Abdelha rédacteur en chef des revues « Science & Demain. » & « L'Avenir à venir = MC2» Tu peux avoir confiance, c'est un professionnel, il va tout bien t'expliquer:

Conférence du Professeur Abdellah

Bio-anthropologue au Musée du Touvenant dans l'Oise.

En effet comme tout un chacun le sait les chromosomes, qui sont dans le noyau des cellules, sont responsables de la transmission de l'information héréditaire de parents à enfant. Malgré le fait que lorsque on les observe au microscope, on ne voit pas cette information.

Le secret ? Chaque chromosome est constitué d'ADN (acide désoxyribonucléique) qui peut se pelotonner lors de la division cellulaire, ce qui rend les chromosomes visibles.

Dès lors comment les chromosomes portent-ils l'information nécessaire aux milliers de caractères héréditaires qui nous déterminent ? Grâce aux gènes. Le gène est une portion de chromosome (d'ADN) située à un emplacement précis. Il porte une information génétique qui détermine un caractère héréditaire.

Chaque chromosome contient donc de nombreux gènes. On appelle « chromosomes homologues » les 2 chromosomes d'une paire.

Dans une cellule, un gène existe en 2 exemplaires occupant la même position sur chacun des 2 chromosomes d'une paire exception faite pour la paire XY chez le mâle.

Cette paire hétérogène contient donc des caractéristiques venant obligatoirement du géniteur mâle et qui se retrouve sur sa descendance.

Là est toute la subtilité. Si un garçon (donc un mâle à priori) doutait de son lien avec un géniteur présumé il lui suffirait d'observer des caractéristiques génétiques présentes uniquement sur le chromosome Y qui s'exprimerait physiologiquement.

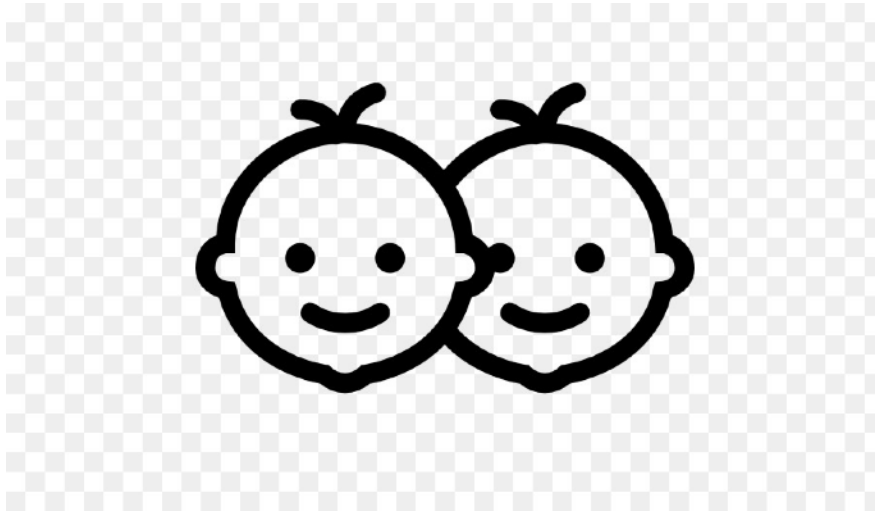
A savoir si la génitrice présente la caractéristique pied carré et le géniteur possède le pied égyptien le fils présentera obligatoirement le pied égyptien.

Je souhaite bien du plaisir au 1 enfant sur 3 qui découvrira grâce à cette astuce que la personne qu'il appelle "papa"

n'est pas forcément son père et que sa mère est moins prude qu'il ne le pensait.

*Colloque sur la maïeutique à Touvenant dans l'Oise Mars
2008*

Tu ne pourra pas dire que tu ne savais pas.



À la recherche de L'Avenir Radieux.

Mylène Bertrand à bien mémorisé l'adresse « L'Avenir Radieux » 13 rue des Martyrs de la Science. Elle mémorise bien... un petit coté autiste de haut niveau... Qui lui a beaucoup servit dans l'enfance, déjà à l'école même lorsqu'elle ne comprenait pas, se demandant ce que l'on attendait d'elle, elle s'octroyait toujours les meilleures notes... Puisqu'il suffisait de régurgiter ce que l'on s'ingéniait à lui faire apprendre par coeur... Quinze cent quinze: Marignan ... Orthographe vingt sur vingt. Etc...

Rue des Martyrs de la science, faut trouver, elle ne trouve pas, ou plutôt si, elle en trouve trop, ils foisonnent dans moult villes et elle n'a pas la ville. Elle ne se sent pas d'asticoter son Jérôme pour plus sur ces informations déjà parcellaires...

Elle décide de se cogner pendant ses vacances, tous les départements et leur préfectures en suivant l'ordre alphabétique. (En hommage à La passion de Sébastien N de Maurice Pons?)

Cela va prendre du temps. Laissons passer ce temps.



Où passe le temps quand on le perd ?

On dit que les filles ont tendance à préférer leur père. Là c'est beaucoup plus fort, ils ne se parlent presque pas et se comprennent.

Récemment sur le chemin de l'école maternelle: « Regarde papa ce que j'ai appris à faire avec ma copine Noémie. » Elle s'immobilise avec un sourire d'enfance et toutes les automobiles de la rue, dans un raffut digne d'un jour de mariage, fête à neuneu, déclenchent leur système anti-fuite, ça tûtûte et pouêt-pouêt dans les aigus, ça sirène d'alerte à tout va, ça pontdelarivière craille, ça vrille les tympanes de tout un quartier.

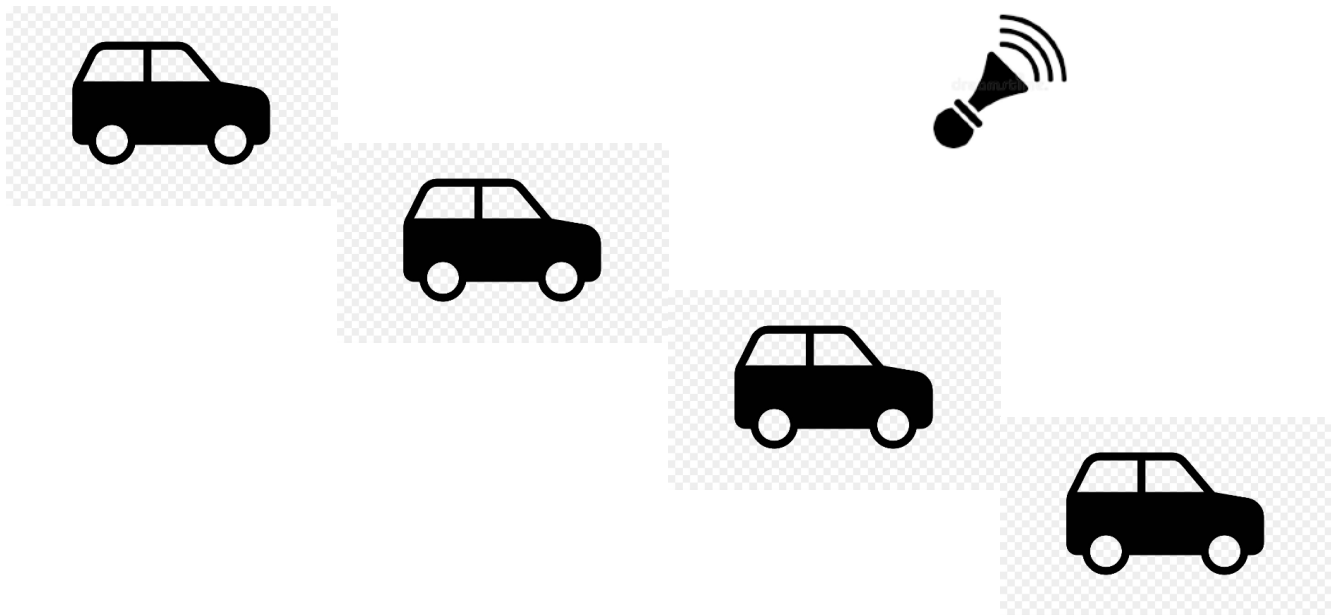
Le Bertrand reste quoi devant le sourire illuminant la face de sa Mirabelle chérie.

-C'est le fils Chevillard qui nous a montré comment faire. Tu mémorises tous les codes des voitures et tu les actionnes tous en même temps, un seul c'est trop facile. Chevillard avec mon Gaëtan Rauchambeau ils arrivent à en activer cent cinquante d'un coup car ils ont beaucoup d'entraînement. C'est trop drôle. Tu veux essayer, j'te fais voir.

Éberlué, il est éberlué le Bertrand.

Ces derniers temps il s'était un peu inquiété que tous ces codes et informations n'émanant pas de lui qui venaient perturber son entendement. Que signifiaient ces équations auxquelles il ne comprenait rien, ces barèmes,

ces sensations de bonheur et d'angoisse qui le frôlaient, ces images d'une précision photographique s'imprimant en trois D (DDD) sur son environnement immédiat. Il était même arrivé à résoudre des enquêtes sans sortir de chez lui, juste par les renseignements qui s'agglutinaient comme pour un puzzle dans sa tête.



Où Mylène trouve L'Avenir Radieux.

Après l'un dans l'Ain, après avoir manqué prendre un coup près du colon vers l'Aine (En hommage à Bobby Lapointe), vu un fou dans l'Allier, acheté un doudou dans le Doubs, s'être enrichi dans l'Ardèche, s'être levé tôt dans l'Aube, elle a fini, après six ans de déambulations vacancières par trouver, griffonné au stylo bille sur une boîte aux lettres déglinguée: « L'Avenir Radieux » au 13 rue des Martyrs de la Science dans un bled pourri et endormi de la Loire (42).

C'est une tenace, elle ne lâche jamais prise.

Techno-pôle déshumanisé un max, ici, ça travail, ça n'échange pas, ça vend.

C'est plein de cubes hangars/bureaux disséminés dans de la pseudo nature, comme dans toutes les entrées et fins de bled en France, agrémentés de panneaux publicitaires chatoyants. Un coin où tu n'aimerais pas résider... zone d'activité... A première vue ça ne bouge pas beaucoup.

Surtout au 13, c'est d'un calme... plat. Elle dépasse la boîte aux lettres -Il y a encore des boîtes aux lettres à l'ère de la dématérialisation?- s'engage dans l'allée de béton bordée de pélargoniums odorants, frôle les odeurs de menthe et de citronnelle, elle perçoit le regards des caméras de surveillance qui la suivent. Arrive devant une porte vitrée qui s'ouvre à son approche. Un grand chauve dégingandé en bouse blanche vient à sa rencontre tout sourire, la main tendue. « Bonjour madame Bertrand, je

suis le professeur Lampion, nous sommes heureux de vous accueillir dans nos bureau. Il y a longtemps que nous vous attendions. »

-Dis papa, qu'est ce qu'elle fait maman dans la Loire?

Le Jérôme reste scotché devant le micro-onde où il est entrain d'enfourner le repas du soir. Raviolis à la bananes.

-Comment sais tu qu'elle se trouve dans la Loire?

-Il y a un truc dans sa voiture qui m'informe qu'elle s'y trouve depuis plusieurs jour sans bouger.

-Ça doit être pour son travail.

Va qu'en même pas avouez à son enfant qu'en bon néo-cocu c'est lui qui à placé un mouchard sur la voiture de sa con-jointe pour suivre ses déplacements.

Le fait que la voiture soit auto-immobile depuis son arrivée le perturbe un peu.

Elle camperait chez un amant insatiable?

Elle se servirait d'un autre véhicule sur place? C'est assez intrigant.

-Allez, range ta bavette Mirabelle, on part rejoindre maman.

-On fini d'abord les Kiri à l'ail, rigole la Mirabelle.



Où L'Avenir est Radieux pour les vieux.

-La société « L'Avenir Radieux » a déposé ses statuts en 2000, « L'Avenir Radieux » est en fait le nom d'une ancienne maison de retraite où le Professeur Maurice Turlututu-Chapeaupointu qui en était le directeur a pu observé que les vieux de l'asile s'entraînaient assidument au sudoku et aux mots croisés ou fléchés, il y devina en eux une prescience sur leur avenir quelque peu bouché. C'est après moult observations à l'aide de sa tête bien remplie qu'il mit au point quelques expériences sur ces humains qui ne servaient plus à rien. Ce qui allait devenir l'opération « Une mémoire pour tous / tous pour la mémoire.» L'invention de la puce biologique.

Je vous passe les recherches de subsides, de subventions, de pots de vin politiques et industriels, les compromissions avec quelques sectes mystiques, sans parler de l'entre-gens voir l'entre-soi (comme à Lyon), mais pour cela le professeur et moi-même étions bien montés.

J'ai l'immense plaisir de vous informer Madame Bertrand, que vous êtes l'une des pièces maitresse de notre opération...

Vous en êtes même « La Reine. »

La Mylène est on ne peut plus dubitative -Qu'est-ce que c'est que ce délire là?- Il a pété une durite le branleur de tubes à essais? -Son joint de sou-pape laisse passé l'huile d'onction bénite? -La valve d'étanchéité est HS et lui

refile des vapeurs? -Elle a du mal à adhérer la Mylène. Y a qu'à suivre son regard en biais - tu vois pas qu'elle lui allonge un mawashi dans la tronche pour lui remettre les idées en place.

-Et votre fille, Mirabelle en sera notre nouveaux messie... Faudra lui trouver un autre nom. Mirabelle, ça fait pas sérieux.

Le professeur Lampion lui a mit les points sur les « i » tout en ressassant comme les vieux qui ont une idée fixe: Au début était l'ennuie. (Il ressasse)

L'ennuie du dieu créateur qui n'en a rien à cirer de ses créatures, pourvu qu'elles le divertissent.

Le coté parfait de la création pour sa distraction. Si les roses ont des épine, c'est pour qu'on se pique et qu'on chope le tétanos. Tout se tient. Faut que ça bouge.

S'il n'y avait pas de bonnes guerres, de belles pandémie, ce monde redeviendrait terne.

IL lui à cité quelques philosophes qui se sont approchés de cette vérité. Épicure par exemple, mais heureusement tous ses bouquins ont disparu, il ne reste que ses trois lettres, mais qui les lit? D'ailleurs ce n'est pas très poli de lire le courrier des autres.

L'ataraxie et la contemplation n'est-ce pas déjà recréer l'ennuie du démiurge? Heureusement il y a la hiérarchisation qui selon la principe de Peter, offre une place de choix au bordel ambiant.

St Augustin ne s'y était pas trompé avec sa vision de la prédestination, tout est à penser qu'il était dans le vrai.

Je vous le traduit: C'est pas Ducon avec ton petit égo qui par ses mièvres prières va influencer l'être suprême. Petit mégalo, va! Si son dieu à décidé pour lui l'enfer, pas de bol, même sanctifié il sera invité dans l'ancre du démon, de même s'il est la pire des crapule, le paradis attend son petit satan, Dieu décide ainsi.

Nous même que deviendrions nous sans tous ces romans, toutes ses séries télévisées pleines de meurtres, de dissections d'enfants, d'amours ratés, de trahisons politiques ou amoureuses... Sans tous ces jeux où celui qui n'a pas été éliminé gagne. Sans...tous ces portables?

Les dieux nous ont créé à leur image, on peut en comprendre ce côté un peu pervers de notre âme.

Nous imaginons dès lors que la mort ne sera qu'un retour à l'ennuie.

Une fois de l'autre côté, qu'allons nous devenir sans aucunes distractions, enfermé dans le peu que nous sommes. Plongé dans un grand bain de paradis sans ennui... Mais plein d'ennuis.

Il est peut être encore temps de réagir.

Grâce à la puce qui va créer une mutation sur la plasticité du cerveau toutes les personnes greffés vont se mettre à communiquer entre elles par hypermnésie -une banque de données communautaire- Ce que nous ne savons pas, les autres nous le communiquerons.

Une question demeure: « Est-ce que cela fonctionnera dans la mort? » C'est la même question pour toutes les religions.

Parfois j'entend le Professeur décédé l'an dernier, mais peut être est-ce qu'une réminiscence de nos longues conversations.

Quand aux problèmes de langues, je crois être arrivé à pouvoir démontrer que la pensée n'a pas de langue puisqu'elle n'est qu'électrique.

La question que vous vous posez: « Pourquoi moi et mon rôle dans votre association? ». Vous vous êtes déjà regardés?

-Parlez moi mieux.

-Non Mylène, vous ne vous êtes pas regardé. Vous sauriez alors le charisme qui vous habite. Cette blondeur capillaire naturelle, le violet de vos yeux taillés en amande, le tout mariés à votre peau d'ébène, un vrais poème de Georges Fourest agrémenté de la beauté des Peuls. Vous serez notre reine métis, notre vierge noire. Très intelligente, subtile, dotée d'une mémoire hors norme -sachant que nul n'est sensé ignorer la loi, vous la savez par coeur même lorsqu'elle change- C'est vous qui par les médias devrez porter la bonne parole de par le monde. Vous qui les inciterez à adopter la puce. Si vous pouviez garder à l'antenne votre robe de mariée en once de plus value, cela vous nimbera d'une aura mystique. Vous serez notre Pandore, notre nouvelle Ève.

Touchée en plein QI la Mylène. Titillé par l'égo. Elle a retenu juste à temps le mot fatal: Combien?

-Laissez-moi réfléchir... Pour le prénom c'est non, je serais inflexible. On garde Mirabelle.



Où s'en suit une sombre histoire de nuit.

En pleine nuit, sous le regard borgne de la lune, les arbres arborent sous leur canopée un vert cru rehaussé par les lueurs artificielles des réverbères. On se croirait dans dans un mauvais clip synthétique pour rappeurs mutants.

-Chut, regarde où tu mets les pieds Mirabelle. On va se faire repérer.

-Tu as raison, il y a des caméras partout. On va pas prendre de gants, je coupe tout.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Elle se concentre et toutes l'électricité du pôle économique tombe en berne. Black Out total.

Plus de courant pour alimenter le chant de la moindre sirène d'alarme.

-Viens, papa grouille, on rentre dans l'Avenir Radieux. Ça la fait rire. En avance pour son âge. Non?

C'est Benjamin, l'adjoint du professeur, qui a été chargé de reconduire Madame Mylène en ses appartements.

Elle n'a pas les yeux dans ses poches, la mâtine, elle s'est bien aperçue que le jeune et fringant adjoint du professeur, lui, n'avait d'yeux que pour son arrière et son avant scène.

Elle l'entendrait presque baver.

A peine entré, elle te l'a empoigné par le bras et coincé sur la moquette, il n'a pas dit « non ». A propos de bave, elle n'a pas eu a beaucoup mouillé, il lui a d'entrée brouté l'entre-jambe, elle, ça l'a toute retournée et maintenant qu'il c'est introduit c'est le départ en fusée, le mise, la muse à feu, elle le sens se dilater, elle ouvre au maximum son hall d'accueil...

Arrêt sur image... Extinction des feux... Un téléphone qui sonne... Voilà le Benjamin qui déjante, qui décule, la délaisse...

Swift dans son instructions aux domestiques écrit: « Ne venez jamais que vous n'avez été appelé trois ou quatre fois, car il n'y a que les chiens qui viennent au premier coup de sifflet. » Ici on s'aperçois qu'entre le chien et l'adjoint il n'y a pas l'épaisseur d'un papier à rouler des joints.

-Que se passe-t-il donc professeur? aboie-t-il dans son insupportable portable bourreau des orgasmes.

Dans l'Avenir Radieux, ça panique sec. Tout est en panne, ça ne communique plus que par téléphones portables.

Faudrait rétablir le courant.

Vite. Mettre en marche les groupes électrogènes, les puces entreposées dans les hangars réfrigérés risquent de décongeler.

Le benjamin à quand même du mal à se rentrer la bite humide encore gorgée d'envie dans le futaal. Il l'essuie avec sa chemise et démarre en sprint avec un bout de sa liquette tachée dépassant de sa braguette, mais on n'est

pas à un défilé de mode, faut se bouger le cul. L'avenir du futur en dépend.

-Maman!, maman! pourquoi t'es toute nue à quatre pattes par terre?

C'est pas son jour, ou plutôt c'est pas sa nuit à l'as du barreau, voilà t'y pas qu'après la fuite du plaisir, c'est sa progéniture qui lui tombe dessus.

-Je cherche mes habits.

-C'est le monsieur qui vient de sortir qui te les avait pris?

-Mais non qu'est ce que tu t'imagines? D'abord comment peux tu me voir puisque nous sommes dans l'obscurité la plus totale?

-Ben! je te vois. Ton slip il est sous le lit, tu ranges mal tes affaires. C'est pas bien, c'est toi qui me l'a dit, la petite culotte, c'est pliée sur la chaise avec la robe.

Nyctalope, sa Mirabelle est devenue nyctalope. Elle se demande si c'est un truc génétique ou si c'est un nouveau tour de con dû à la puce.

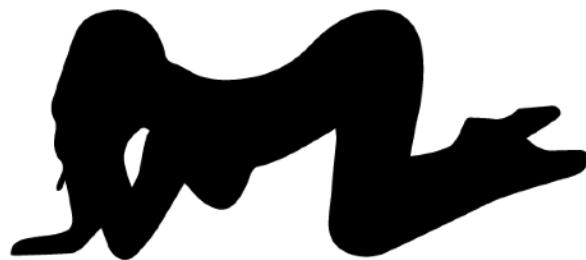
-Ah! vous voilà, j'ai eu du mal à m'orienter. Ben! Mylène qu'est ce que tu fais à poil, à quatre pattes sur la moquette?

-Elle cherche sa petite culotte.

Pour ce qui est de la vision nocturne maintenant elle a la réponse.

-On est venu pour te délivrer Maman!. C'est moi qui est coupé la lumière. Viens vite habille-toi, dépêche-toi. Je sens par leurs téléphones qu'ils arrivent.

-Mirabelle ma chérie coupes-moi tous ces téléphones.
-Oui Papa. Un-Deux-Trois-Cacahouète en bois...C'est fait.
Après la coupure de courant c'est l'extinction sur toute
les lignes... La totale z'ont pas de pot à l'Avenir radieux.



Où l'on sent venir la fin.

C'est plein de traces blanches qui se croisent et rayent la nuit.

Des torches.

-Tu peux nous éteindre ça, Mirabelle?

-Ben non! Ce n'est pas informatisé.

T'imagines la suite, poursuites et rebondissements en série comme dans les séries.

Rien que d'y penser cela me fatigue.

T'a qu'as re-regarder tes trucs de geek en image de synthèse DDD, t'auras la suite.

Voilà! Tu es arrivé près du final. Bon! Je te narre une fin assez ouverte pour ton imagination.

Mirabelle ne veut pas faire la Messie, elle a toute une vie à vivre avec Noémie sa copine pour la vie et son Gaëtan Rauchambeau dont elle est amoureuse.

Elle ne veut pas avoir l'Aura d'une petite Mozarte, ni la notoriété d'une petite Michelle Jaquesson.

Elle veut pas rater son enfance, pour elle, la vie, on en a qu'une.

Leur délire sur la mort elle s'en bat le doudou.

-Et d'abord pourquoi le professeur il n'a pas de puce?

Hein!

Madame Mylène Bertrand née Pilpoil se pose la question:
« Faut-il débrancher son mec? »
-Est ce qu'il s'est plaint?

Lyon 19/06/2020

GAURDON

SOMMAIRE

- Où l'on fait connaissance avec les protagonistes.
 - Où il est question d'une Puce.
- Où émerge comme un malaise chez les Bertrand.
- Où le Train-train n'est pas toujours sanglant.
- Où comment le doute vient aux garçons? Un bon exemple.
- Où l'on réfléchi sous les jupons de L'Amour.
 - Où l'on chante: Puce qui es-tu?
 - Où la science vire au mystique.
- Où le fond et les formes de Mademoiselle.
- Où la science infuse dans le Thé au Logis.
 - Où batifolent les gènes et les filles.
 - À la recherche de L'Avenir Radieux.
 - Où passe le temps quand on le perd ?
 - Où Mylène trouve L'Avenir Radieux.
- Où L'Avenir est Radieux pour les vieux.
- Où s'en suit une sombre histoire de nuit.
 - Où l'on sent venir la fin.